



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Normandie | 2018

Rouen – Place du Vieux-Marché, parvis de l'église Saint-Jeanne-d'Arc

Fouille programmée (2018)

**Mark Guillon, Raphaëlle Lefebvre, Faustine Roussel, Serge Le Maho et
Guillaume Lemaître**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/76044>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Mark Guillon, Raphaëlle Lefebvre, Faustine Roussel, Serge Le Maho et Guillaume Lemaître, « Rouen – Place du Vieux-Marché, parvis de l'église Saint-Jeanne-d'Arc » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/76044>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rouen – Place du Vieux-Marché, parvis de l'église Saint-Jeanne-d'Arc

Fouille programmée (2018)

Mark Guillon, Raphaëlle Lefebvre, Faustine Roussel, Serge Le Maho et
Guillaume Lemaître

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 La Métropole Rouen Normandie a mené un projet d'aménagement des espaces publics du centre-ville de Rouen nommé « Cœur de métropole ». C'est dans ce cadre qu'ont été entrepris des travaux sur le parvis de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, place du Vieux-Marché. Il n'y a pas eu de diagnostic dans la mesure où les fouilles des années 1970 étaient censées avoir mis au jour la totalité des vestiges de la place. En fait, cette fouille ancienne s'était visiblement concentrée sur les ruines de l'église Saint-Sauveur en laissant certaines parties de la place non fouillées.
- 2 Les opérations de fouille qui ont précédé ont été conduites sur l'emprise initiale de l'église Saint-Sauveur et du cimetière. Pour en conserver la trace, les ruines de l'ancienne église qui occupent actuellement une partie de la place, ont été déplacées de quelques mètres lors de l'édification du nouveau lieu de culte dédié à Jeanne d'Arc. L'église Saint-Sauveur est citée dès le Moyen Âge, et figure sur le Livre des Fontaines de Jacques le Lieur (1526) mais sans indication de cimetière. Elle est également représentée sur le plan de Jacques Gomboust (1655), également sans représentation de cimetière ou alors très mal identifiable (à l'ouest ?). Sur le cadastre napoléonien, l'église a disparu, remplacée par ce qui pourrait être des Halles.
- 3 Le nouvel aménagement du parvis de l'actuelle église Sainte-Jeanne-d'Arc a provoqué la découverte inattendue de sépultures en place lors du décapage par l'aménageur juste devant l'entrée, immédiatement sous le sol actuel. La pose d'un nouveau revêtement de sol avec une légère reprise des niveaux de sols pour adoucir la pente actuelle était

programmée sur le parvis ouest. Les travaux d'aménagement ont été immédiatement interrompus et un décapage fin sur l'emprise des travaux a servi de « diagnostic ». Une trentaine d'inhumations orientées, en position dorsale et alignées, des drains en briques rouges et de larges murs en moellons calcaires ont été mis au jour.

Problématique et objectifs

- 4 La problématique aborde la compréhension des dernières occupations funéraires lors de la phase moderne de la place, ainsi que la mise en place et l'organisation des structures après l'abandon du cimetière à la fin du XVIII^e s. Le premier objectif consiste à caractériser l'organisation des vestiges du cimetière en activité et après son abandon, dans l'emprise des travaux d'aménagement seulement. Les vestiges maçonnés ont été étudiés pendant la fouille dans le but d'interpréter leur fonction (bâtiments, drains).
- 5 Objet principal de la prescription archéologique émise par les services de l'État, l'aire funéraire fut au centre des moyens engagés sur le site. Cependant, il s'agissait aussi de mettre au jour les structures modernes liées au Vieux Marché, notamment les drains, possiblement liés aux activités des bouchers et des poissonniers aux XVIII^e et XIX^e s. De plus, ces drains ayant une relation stratigraphique avec les larges murs décelés, une fouille sommitale de ces derniers devaient appréhender leur emprise, leur organisation, voire leur chronologie.

La fouille

- 6 L'opération archéologique concerne une centaine de mètre-carrés sur une profondeur de 0,70 m. Elle s'est tenue du 11 septembre au 2 octobre 2018. La partie la plus septentrionale de l'emprise se situe au pied du pilori de Jeanne d'Arc (fig. 1).

Fig. 1 – Vue en cours de fouille vers le nord de la partie septentrionale de l'emprise, au pied du pilori de Jeanne d'Arc



Cliché : M. Guillon (Inrap).

- 7 La fouille a livré 33 sépultures primaires. Les sépultures, et notamment les vestiges humains, sont bien conservés. On a pu observer des inhumations en pleine terre et en cercueil, ainsi que des aménagements de pierres de chant (fig. 2) ; le bois est conservé sous la forme de niveaux charbonneux. Une étude archéothanatologique et biologique reste à faire. Les tombes sont attribuables à des adultes et à des sujets immatures.

Fig. 2 – Photographie de travail vers le sud-est de la partie méridionale de l'emprise



Remarquer les appareillages funéraires en pierre calcaire posées de chant.

Cliché : M. Guillon (Inrap).

- 8 Des témoins d'activités autres que funéraires ont été mis en évidence, comme les drains liés à l'activité du Vieux-Marché. Ces drains, parfaitement conservés, ont fait l'objet d'un grand soin lors de leur construction, avec soubassement, appareillage de briques et liens au mortier.
- 9 Une portion de large mur a été mise au jour au sud-est de l'emprise, orientée nord-sud. L'étude déterminera sa structure et sa chronologie.
- 10 Il a pu être mis en évidence que, sous les niveaux sépulcraux les plus récents, a eu lieu un remblaiement ; un sondage très ponctuel, avec l'accord du maître d'œuvre, a montré que la puissance de ce remblaiement était d'au moins 0,5 m. N'ayant pas atteint la base de ce niveau pour des raisons de sécurité, il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'un apport de grave et de marne avant l'installation des tombes modernes, ou/et d'une séparation de niveaux sépulcraux. L'analyse des relations stratigraphiques avec les autres structures, notamment les murs de pierre calcaire et de briques et les drains, reste à faire.
- 11 Plusieurs niveaux de combustion ont été mis au jour dans la partie ouest de l'emprise, possiblement liée à l'activité de boucherie (fig. 3).
- 12 L'étude historique fine de ce secteur reste à faire pour pouvoir croiser tous les résultats. La phase post-fouille n'a pas été entamée.

Fig. 3 – Vue vers l'est des niveaux rubéfiés possiblement liés à l'activité de boucherie du marché au XIX^e s.



Cliché : M. Guillon (Inrap).

INDEX

Année de l'opération : 2018

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtS4Foqnw3hg>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtq6ld0rakNf>

AUTEURS

MARK GUILLON

Inrap